

Anthropologie des connaissances

Marc CHEMILLIER, Directeur d'études

Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité

Cette année, le séminaire a été consacré en grande partie à la question de l'évolution des musiques improvisées sous l'effet des nouvelles technologies, question liée au programme de recherche IMPROTECH soutenu par l'ANR. Deux aspects sont envisagés, d'une part l'étude des pratiques existantes de musiciens improvisateurs utilisant la technologie, et d'autre part l'analyse, dans un contexte plus expérimental, des réactions de musiciens interagissant avec un logiciel spécifique baptisé OMax, qui simule l'improvisation et que nous avons conçu en collaboration avec l'IRCAM. Concernant les pratiques existantes, le séminaire a accueilli plusieurs invités témoignant de diverses manières d'utiliser la technologie dans l'improvisation. Au cours d'une séance exceptionnelle se déroulant à l'IRCAM, le platiniste eRikm s'est prêté en direct à une véritable « enquête ethnomusicologique » conduite par Joan Aguilà (étudiant inscrit sous ma direction en thèse) en illustrant son propos par une performance improvisée d'une dizaine de minutes sur les instruments dont il joue habituellement rassemblés pour l'occasion (deux platines de disques vinyles, une table de mixage et divers interfaces de contrôle tactile Kaoss Pad). Une autre séance animée par Olivier Kœchlin, ingénieur informaticien et réalisateur multimédia, a permis de découvrir les expériences pionnières menées par lui dans les années 80 (et à ce jour non documentées) avec le pianiste de jazz Bobby Few qu'il accompagnait à la volée en calculant par ordinateur une partie de contrebasse qui suivait l'improvisation du piano. J'ai consacré une séance au musicien Bob Ostertag, autre pionnier de l'improvisation musicale avec machines, à l'occasion d'un compte-rendu de son livre *Creative Life. Music, Politics, People And Machines* paru en 2009. Enfin Victor Stoichita a présenté son travail sur les musiciens tsiganes de Roumanie qui utilisent eux aussi la technologie en remplaçant la fanfare traditionnelle par des instruments électriques (synthétiseurs et orchestrations empruntés à la variété), mais en adaptant à ce contexte leurs conceptions de l'habileté et de la ruse en musique (*smecherie*).

Les expériences menées avec le logiciel OMax ont fait l'objet d'une séance spéciale à l'IRCAM avec Gérard Assayag et Benjamin Lévy, deux concepteurs du logiciel, et le saxophoniste Raphaël Imbert qui a interagi en direct avec l'ordinateur. Par ailleurs, une grande partie de mon travail de recherche cette année a consisté à développer sur le plan informatique une variante d'OMax appelée Improtex capable d'improviser en respectant le cadre métrique défini par une pulsation. Il apparaît que, contrairement à ce qui se passe dans l'improvisation libre telle qu'elle est simulée par OMax, l'existence d'une pulsation régulière crée une sorte « d'attracteur » qui modifie profondément notre perception de la musique. Par exemple, en présence d'une pulsation, la question de la simultanéité change complètement de nature et notre sensibilité devient beaucoup plus exigeante concernant la « mise en place » rythmique des phrases improvisées. J'ai rendu compte de ces réflexions sur le rythme en relation avec les machines et l'improvisation simulée par ordinateur dans plusieurs séances de mon séminaire.

En marge du projet ANR sur l'improvisation et les technologies, certaines séances ont été consacrées à des thèmes généraux concernant la modélisation des savoirs. Bernard Lortat-Jacob a développé, à partir d'exemples multimédia appelés « clés d'écoute musicales », une réflexion épistémologique qu'il mène dans la lignée du logicisme de Jean-Claude Gardin sur les « représentations de la musique » (voir sa contribution au volume *Sciences de l'homme et sciences de la nature* dirigé par Claude Grignon et Claude Kordon aux Éditions de la MSH). Jean Jamin a projeté un remarquable diaporama qu'il a conçu sur le romancier Faulkner montrant comment la littérature écrite, à l'instar de sa cousine orale, peut devenir la matière

d'une véritable ethnographie pour étudier des thèmes comme la parenté ou la musique. Enfin j'ai présenté une étude sur les rapports entre la musique de Rameau et ses travaux théoriques en considérant ceux-ci du point de la modélisation des savoirs musicaux, c'est-à-dire en réalisant une sorte « d'ethnographie » des textes du compositeur. Comme pour les années précédentes, les séances animées par des conférenciers extérieurs ont été filmées et sont disponibles sur le serveur du PRI « Sites Web dynamiques » créé par Francis Zimmermann (<http://ehess.modelisationsavoirs.fr/seminaire>).